

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VIIIItemMythologie, Paris, 1627 - VIII, 06 : De Glauque](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 06 : De Glauque

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 05 : De Glauco](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 05 : De Glauco](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 05 : De Glauque](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

des vents & des tempestes, aussi bien que du beau temps. On les a tenus pour Dieux des nauigeans, parce que les vents à la verité commandent sur ceux qui voguent en mer : que s'ils sont benins & favorables, les nauires poursuivent heureusement leur route. C'est pourquoy Virgile dit au 2. des Georgiques :

*Les nochers garentis sur le bord de la mer
Accomplirent leurs vœux au fils de Panopæ
Glaucæ, & à Palamon fils d'Ino Leucotheæ.*

Intentiõ
des anciens
en la cõ-
position
de cette
Fable.

Ainsi doneques les bonnes gens ont voulu donner à connoître par cette Fable, que ceux qui voyagent sur la mer, se commettent à la discretion & legereté des vents : & pourtant s'il leur arrive quelque malencontre, ils n'ont aucun subiect de se plaindre de la clemence ou de bonnairté de Dieu, mais seulement de leur imprudence & temerité : veu qu'estans en lieu seur ils se vont de gayeté de cœur fourrer en tels hasards : Cette Fable est propre pour aussi accoiser les troubles des esprits, & pour exhorter les grands à beneficence & liberalité, puis que Inon tant affligée par Iunon pour auoir librement esleué le pere Libera puis après acquis tant de felicité. Car bien que les gens de bien soient quelquefois affligés pour auoir bien-faict, & qu'ils endurent des calamitez domestiques ; toutefois il n'y a homme craignant Dieu qui puisse longuement estre malheureux ; car y a-il si grande affliction, si estrange malheur, que la misericorde & bonté de Dieu ne puisse conuertir en vne plus parfaite felicité ? Voila donc l'intention des Anciens, de nous apprendre à mettre nostre fiance en la grace de Dieu, comme ainsi soit qu'il n'abandonne iamais les iustes : & que sa clemence & grauité est si grande qu'elle surpasse mesme l'esperance des hommes à secourir ceux qui souffrent iniustement. Discourons maintenant de Glaucæ.

De Glaucæ.

CHAPITRE VI.

Cause de
la deifica-
tion de
Glaucæ
absurde.
Sa Ge-
nealogie.



GLAUCÆ, qui d'homme mortel deuint aussi Dieu marin, a esté deifié par vn moyen & subiect non moins absurde que les autres. Strabon au 9. liure dit qu'il fut fils d'un certain Anthedon Bœocien ; cependant Theophraste au 5. liure de ceux qui viuent en terre seiche, le fait fils de Polybe, fils de Mercure & d'Eubœe : & Promathidas d'Heraclee le tient pour fils de Phorbe & de Panopæ, & natif d'Anthedon, belle & bonne ville en Bœoce. Virgile consent à cet aduis quant à sa mere, au passage sus allegué. Les autres disent que son pere s'appelloit Noper, & Thelit Methymnæen l'introduit parlant ainsi de soy-mesme.

*Près des flots escumeux est la ville Anthedon,
Vis à vis de l'Eubæe & du bord Euripee.*

C'est là que ie suis né : mon pere estoit Nopee.

Evanthe, Poëte heroïque dit qu'il fut fils de Neptun & de Næde. On luy donne la reputation d'auoir esté d'une complexion fort amoureuse : car il ravit vne fois Ariadne à Die, l'une des isles Cyclades en l'Archipel : ce que Bacchus ayant descouvert, il le garrotta de liens de pampre : mais depuis le laissa aller. Il enleua aussi vne autrefois Syme, fille d'Idemone & de Doris, & la transporta en Asie : puis ayma Hydne, fille de Scylle, natif de Sicyone tres-excellent nageur. Les autres disent que c'estoit vn peïscheur d'Anthedon. Ouide est de cet auis au 13. des Metamorphoses, où il l'introduit amadoüant ainsi Hydne, laquelle ayant veu sa forme, demeura toute estonnée, ne sçachant si elle le deuoit prendre pour vn monstre, ou pour vn Dieu marin :

— *Vierge, ie te promets*

*Que ie ne suis point monstre, & ne le fus iamais :
Mais Dieu regnant en mer, & de telle puissance
Qu'à Prothée ie ne dois aucune obeïssance ;
Palæmon mesmement & Triton renommez,
Ne sont point chez Neptun plus grand que moy nommez,
Je fus pourtant iadis né de nature humaine,
Qui prenois mes esbas sur l'azurée plaine,
Et m'exerçois à tendre, ou rets, ou hameçons
Pour d'un trompeur appast decenoir ie & poissons ;
Or le roseau prenois, & assis sur vn terre,
Les refaire, ou lacer, me venois entremettre.*

Quelques-uns disent qu'il bastit la nef d'Argo, & qu'il en fut gouverneur lors que Jason combattit les Tocéans, & seul eschappa sans estre blessé ; ainsi le tesmoigne Poësis au 3. liure de l'Amazonide. Les autres escriuent qu'il demouroit en Delos, qu'avec les Deesses Nereïdes il prophétisoit en l'Oracle, & qu'Apollon mesmes apprit de luy la science de deuiner ; c'est le dire de Nicander au 1. des Georgiques. Quant à sa diuinité, voicy comme il l'acquit. Ayant vn iour pris vne grande quantité de poissons qu'il portoit à la ville, il aduint que la charge luy pesa tant sur le dos, que pour se soulager il la mit bas sur vne touffe de ie ne sçay qu'elles herbes inconnues, lesquelles ils n'eurent si tost touchées qu'ils commencerent à groüiller, puis en ayant mangé se prirent à nager tout ainsi que s'ils eussent esté dans les ondes. Glauque bien estonné de ce spectacle, voulut aussi goustier de cette herbe tant admirable, laquelle dès qu'il eut mise en sa bouche, il sentit son corps tremousser & aspirer à vne diuine nature, en laquelle transformé il se

CCc iij

plongea quand & quand en la mer comme auoient faict les poissons, où les Dieux marins le receurent en leur compagnie. Mais Ouide dit que cela aduint comme il s'amusoit à conter les poissons qu'il auoit pêchez, en vn pré situé près du bord de la mer; & que les poissons ayans seulement touché ladicte herbe sans en goulter, s'enfuyrent soudain replonger en la mer:

*L'entray donc le premier dedans ce ioly pré
Secher mon lin mouillé, oï ayant rencontré
Vn glason te posay ma brigade captiue
Asin de la conter, celle qui peu craintiue
Dans mes filets ouuerts s'estoit venu ietter,
Et celle qui osa trop credule taster
Mes bameçons crochus. Cecy semble vne fable,
Mais quoy? desguiseray-je vn conte veritable?
Ie n'eus pas mes poissons dessus l'herbe bouttez,
Que ie les vis grouiller & monnoir les costez,
Nonans sur terre ainsi qu'ils faisoient chez Neptune.
Et comme i'admirou cette estrange fortune,
Voulant en voir la fin, trestous d'un mesme port
Se cachent dans la mer quittans leur maistre au bord.*

Ce que Glauque ayant doncques descouuert, mit aussi de cette herbe en sa bouche, dont s'ensuiuit l'issuë cy-dessus descrite. Ce non-obstant beaucoup d'autres maintiennent que lors de la guerre de Iason en la Tos cane, il fut par l'arrest de Iupiter submergé & noyé en pleine mer: & fut faict Dieu marin: n'apparut qu'à Iason. Les autres veulent dire qu'un iour comme il couroit vn lieure sur la montagne d'Orie en Aetolie, laquelle est tres-haute, & que l'ayant pris il le porta vers vne fontaine, en laquelle il se mit à brouter d'une certaine herbe, qui le refit si bien, que tout aussi tost il fut délassé de la fatigue & du travail qu'il auoit soustenu toute la iournee, & fut remis en pleine vie. Glauque ayant aussi gousté de cette mesme herbe, deuint au mesme instant Dieu marin. Les autres disent que s'ennuyant de viure il se precipita dans la mer. On dit qu'il estoit truchement & prophete de Neree; ainsi le tesmoigne Euripide en son Oreste, & Apolloine au 1. liure. D'autre part Strabon au 9. liu. dit qu'il fut transmué non pas en Dieu marin; mais bien en balaine. Au demeurant encore qu'il ait eu la compagnie de plusieurs femmes; comme d'Ariadne, d'Europe fille de Miree, de Hydne fille de Scylle, de Syme fille de Ioseme: si ne fait-on point de mention qu'il ait engendré aucuns enfans. Mais Clearche Solien au 7. liure des Vies, raconte vne Fable du tout differente de la susdite, la-

quelle Iface recite pareillement. Il dit donc que Glaucque fut fils de Pasiphaë, lequel courant apres vne souris se laissa choir dans vn tonneau plein de miel, où il fut estouffé. Et comme son pere Minos le cherchoit sans en pouuoir ouir nouuelles, on luy donna aduis que l'homme qui luy pourroit dire à qui ressembloit le bœuf à trois couleurs de Minos qui paissoit emmy les champs, luy montreroit son fils & le restitueroit en vie. Polyide luy dit qu'il ressembloit au fruit que porte l'eglantier. Là dessus Minos le fit prendre, & luy commanda de luy enseigner où estoit son fils; lequel par le moyen de son art de deuiner, luy dit, qu'il estoit mort dedans vn tonneau de miel. Glaucque doncques ayant esté trouué tout mort, fut enfermé dans vne chambre avec Polyide afin qu'il le resuscitast: lequel apperceuant de fortune vn serpent qui s'approchoit du trespassé, & voulant irriter ledit animal afin que par quelque sienne picqueure il le fust mourir, le contraire aduint. Car il tua d'auenture le serpent. Puis après en vint vn autre apportant ie ne sçay quelle herbe à son compagnon mort, laquelle luy ayant mise en la bouche il reuint en vie. Polyide suivant cet exemple appliqua de cette herbe sur le corps del'Infant dessinct, & par ce moyen le resuscita. En suite de cela Minos contraignit Polyide d'apprendre à son fils Glaucque la science de deuiner, deuant que luy donner congé de s'en retourner à Argos, sa patrie. Quelques anciens Autheurs nous racontent que ce ieune Prince Glaucque beut vn iour du miel outre mesure, dont luy suruint vn tel trouble, & vne si excessiue & si grande abondance d'humeur colerique, qu'il en perdit l'esprit, & deuint du tout insensé. Le Roy Minos extrêmement affligé, de l'inconuenient suruenu à son fils, essaya tous les moyens de luy faire recouurer sa santé, assemblant pour cet effect les plus fameux Medecins & Chirurgiens de son temps: entre lesquels arriua en sa Cour vn Medecin fort sçauant & expérimenté, nommé Polyide; lequel se présentant & s'offrant au seruice de sa Majesté, promit faire si bien son deuoir enuers le malade, qu'il le rendroit en fort peu de iours sain & sauf de son infirmité. Ce qu'il fit par l'operation & moyen d'une certaine herbe dont il auoit la connoissance. Depuis le bruit courut par tout que l'Infant estoit mort par le bruuage du miel, & depuis rappelé & deuenue en vie par le soing & cure faicte en sa personne par le Medecin Polyide. Au reste quelques-vns des Anciens attribuent cette guarison auoir esté faicte par Esculape. On dit qu'il y a eu vn autre Glaucque, fils de Sisyphus, lequel auoit vn haras de iumens qu'il nourrissoit de chair humaine, & les empeschoit d'auoir l'estalon, afin qu'elles fussent plus vistes. Venus en fut tellement faschée que les eschaufant d'une rage amoureuse, elles se

ruerent furieusement sur leur maître même, & le mirent en piece; ce que Virgile atteste aussi au 3. des Georgiques:

— *vne ardante manie*

Venus mesme engendra, quand celles de Potnie

Les membres de Glaucus deschièrent aux dents.

Cela aduint près de Potnie ville de la Bocoe vers la fontaine de Dirce; comme dit Strabon au 9. liure, & Pausanias aux premieres Eliques dit que ce fut durant les jeux funebres qu'Acaste fils de Pelie Roy de Thessalie auoit instituez à l'honneur de son pere. Au reste on dit que le Genie de Glauque enuoyoit vne fougue & terreur aux cheuaux qui passoient par là où Glauque auoit esté mis en pieces par ses iumens; & que pour ce subiect il fut surnommé Taraxippe. Toutefois les autres attribuent cela à Alcahous fils de Parthaon Roy d'Aetolie, qui fut l'un de ceux qui entrerent en lice contre Hippodame, occis par Oenomaus: lequel enterré au mesme endroit, faisoit beaucoup de fâcherie aux gens de cheual qui passoient par là. Plusieurs autres ont porté ce mesme nom; comme le fils d'Hippoloché, fort sot & mal habile homme, duquel nous auons traité ailleurs. Vn autre natif de Chio, qui le premier trouua la ferrumination, la soudure & la liaison du fer, luiuât l'esiode en la Chio. Vn autre natif de l'isle de Caryste (qui deux fois emporta le prix és tournois Pythiens, huit fois és Nemeens & Isthmiens) fils de Dentyéle issu de Glauque Dieu marin.

Voyez
liur. 7.
chap. 7.
liur. 7.
chap. 5.

Mytho-
logie de
Glaucus.

¶ Or cherchons la verité de cecy. Glauque a esté tres-excellent nageur, mesmement entre deux eaux. Vn iour entr'autres il se jecta dans la mer à la veüe des habitans d'Anthedon, & noüa si long temps entre deux eaux, que l'ayans perdu de veüe il veint surgir en vn lieu bien loing du port dont il estoit party, apres qu'il eut laseiourné quelque temps, il reuint vn certain iour aborder à nage au havre d'Anthedon en presence de beaucoup de gens, ausquels il fit accroire qu'il auoit iusques alors seiourné dessous l'eau. Cette merueille estoit renforcee de ce qu'en hyuer lors que ses compagnons ne prenoient rien à la pesche, il recouuroit à ses citadins tous les poissons qu'ils luy demandoient, desquels il auoit de longue main faict bonne prouision, les reseruant en vn destroit de mer, duquel il les tiroit quand bon luy sembloit. En fin vn monstre marin l'ayant englouty, l'on fit courir le bruit qu'il estoit deuenü Dieu marin, par le moyen d'une herbe qu'il auoit mangée. Les vns ont dit que Glauque s'ennuyant de viure se noya luy mesme: les autres, que ç'auoit esté pour l'amour de Palæmon; lequel estant disparu, deuoré peut-estre, par quelque poisson marin, on se fit accroire que les Dieux de mer l'auoient faict participant de leur diuinité. Mais qu'est-ce que ceste Fable contient

de singulier pour estre tant exaltee par ces sages anciens Poëtes? ou bien que faiët tout cecy pour l'institution de la vie humaine? ils ont voulu dire qu'il n'y a condition aucune d'hôme tant abiecte ou contemptible que Dieu ne puisse quand il luy plaist esleuer & rendre illustre, si principalement elle est accompagnee d'innocence & d'integrité de vie. En ce qu'ils le feignent auoir eu le don de prophetie, ils vouloient montrer qu'un bon pilote & qui faiët profession de nauiger, doit de loing preuoir les orages & les tempestes deuant qu'elles le surprennent. Il est temps de traicter de Neree, & des Nereïdes.

De Neree & des Nereïdes.

CHAPITRE VII.



EREE fut fils de l'Océan & de Tethys, suivant le témoignage d'Hésiode en sa Theogonie, qui le qualifie comme s'ensuit:

Leur genealogie.

*Neree non menteur de bouche prophetique
Predisant l'auenir, le fils le plus antique
Que la bleue Tethis ait iamais engendré
A l'Océan chenu: aussi l'a-on titré
De ce nom de Vieillard, pour estre veritable,
Doux, gracieux, courtois, de bonté venerable,
Et qui sçachant le droit, en aucune saison
Ne met point en oubly ce que veut la raison.*

Pareillement Orphée & Argo-Nochers l'appelle tres-ancien:

*L'inuoque en premier lieu le bon vieillard Neree,
Passant en nombre d'ans toute race engendree,*

Virgile au 4. des Georgiques le qualifie de mesme nom. Toutefois Apollodore au 1. liure de sa Bibliotheque le faiët fils de l'Océan & de la Terre, avec Phorque, Thaumas, Eurybie, Ceto. Il a doncques eu la reputation d'estre prophete & veritable en ses discours, comme de faiët il predict fort bien à Pâris les aduersitez & les miseres qui aduiendroient aux Troyens, selon qu'Horace le touche au premier liure des Carnes:

*Quand par les flots le pariure pasteur
Sur les nefz d'Ide Helene son hostesse
Auecque luy emmenoit rauisseur,
Des vents Neree arresta la viftesse
Par le frain coy d'un calme non-plaisant,
Pour d'Iliou dire en prophetisant
Le sort piteux: Tu vas à la maison*